proposés par Ibn Ǧulǧul font problème, comme l'Anonyme de *DTr* l'a souligné ; de même les citations explicites d'Ibn Ǧulǧul par Ibn al-Baiṭār se rapportent à des difficultés soulevées par ce dernier. A. D. a souligné qu'Ibn al-Baiṭār critique vivement ses prédécesseurs (Ibn Ǧulǧul, son propre maître Ibn al-Rūmiyya) ou ses collègues, et qu'il considère Dioscoride comme son modèle ; si l'on prend aussi en compte ses références constantes à Galien, on pourrait s'interroger sur ce « retour » aux « autorités » grecques que semble manifester le *Tafsīr* d'Ibn al-Baiṭār. En somme, c'est une source exceptionnelle d'informations qu'offrent les deux ouvrages d'A. D., destinés à servir de modèles aux travaux futurs (par exemple à la réédition critique nécessaire de la traduction de la *Materia medica* de Dioscoride par Iṣṭifan-Ḥunayn) et d'ouvrages de référence pour les recherches à venir.

Henri HUGONNARD-ROCHE
(CNRS, Paris)

Gerrit BOS, *Quṣṭā Ibn Lūqā's Medical Regime for the Pilgrims to Mecca, The Risāla fī tadbīr safar al-ḥajj*, edited with translation and commentary. Leyde, 1992. 184 p.

Le secrétaire al-Ḥasan b. Maḫlad (m. 882), qui devint vizir en 877, lui ayant demandé de l'accompagner dans son pèlerinage à La Mekke, le médecin melkite Quṣṭā b. Lūqā (m. 912), ne pouvant accéder à sa demande, composa pour lui une épître dans laquelle il décrivait le régime (*tadbīr*) qu'il devait suivre durant son voyage.

Dans son introduction, Quṣṭā fournit deux renseignements autobiographiques que nous ignorions, à savoir qu'à cette époque il était père de jeunes enfants, dont il ne pouvait pas s'éloigner, et qu'il était au service de ʿUbayd Allāh b. Yaḥyā b. Ḫāqān (m. 877), autre secrétaire qui fut vizir de 851 à 861 et de 870 à 877.

Aussi surprenant que cela puisse paraître, ce n'était pas la première fois qu'un médecin chrétien était prié d'accompagner un grand personnage musulman dans son pèlerinage, car Ibn Abī Uṣaybīʿa nous rapporte que le calife Muʿāwiya avait chargé son médecin chrétien, Abū l-Ḥakam, d'accompagner son fils Yazīd à La Mekke (cf. *ʿUyūn al-anbāʾ*, éd. de Beyrouth, p. 175).

Cette épître, qui appartient à un genre bien représenté dans la littérature médicale gréco-arabe, celui des guides sanitaires pour les voyageurs, est divisée en quatorze chapitres, dans lesquels Quṣṭā b. Lūqā étudie successivement : le régime ; la fatigue ; les massages ; les maladies causées par les vents ; les maladies des oreilles ; le rhume, le catarrhe et la toux ; les maladies des yeux ; l'examen des eaux ; la désinfection des eaux ; le manque d'eau et la soif ; la prophylaxie contre la vermine ; le traitement des piqûres de la vermine ; l'origine du ver de Médine ; le traitement du ver de Médine.

Après l'édition critique du texte arabe, d'après trois manuscrits, et la traduction (p. 13-83), vient un volumineux commentaire (p. 85-157), dans lequel G. Bos donne, en face de certains passages de Quṣṭā, les parallèles grecs tirés des œuvres d'Aetius, Alexandre de Tralles, Oribase et Paul d'Egine ; de même que pour chaque article de la matière médicale, il fournit de nombreuses références, mais sans jamais renvoyer à deux ouvrages pourtant fondamentaux dans ce domaine : la *Tuḥfat al-aḥbāb, Glossaire de la matière médicale marocaine* (éd. et trad. H.J.P. Renaud et

BCAI 11 (1994) G. Bos: Quṣṭā Ibn Lūqā's Medical Regime for the Pilgrims to Mecca. The Risāla fī tadbīr safar al-ḥajj, recensé par G. Troupeau
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

G.S. Colin, Paris, 1934) et *The Medical Formulary or Aqrābādhīn of al-Kindī* (trad. M. Levey, Madison-Londres, 1966).

L'ouvrage se termine par un index des termes médicaux, un index des noms propres et un glossaire de la matière médicale (p. 159-178). Dans la bibliographie, on constate, parmi les œuvres de Qusṭā b. Lūqā, l'absence, surprenante, du *Kitāb fī ʿilal iḫtilāf al-nās fī aḫlāqihim* (éd. et trad. P. Sbath, *Bulletin de l'Institut d'Égypte* 23 (1941), p. 103-169). Il faut féliciter G. Bos d'avoir donné cette bonne édition du premier guide sanitaire pour les voyageurs, composé, en arabe, par l'un des plus grands savants du IXe siècle.

Gérard TROUPEAU
(EPHE, Paris)

ʿAbd al-Laṭīf al-BAĠDĀDĪ, *Kitāb al-ṭibb min al-kitāb wal-sunna,* éd. Amīn QALʿAĞĪ. Dār al-maʿrifa, Beyrouth, 1988. 25 × 17 cm, 258 p. + 55 p. d'introduction.

La matière de cet ouvrage est un manuscrit conservé à la bibliothèque de Cambridge (cote 99161), et intitulé *Kitāb al-ṭibb min al-kitāb wal-sunna*, œuvre du polygraphe ʿAbd al-Laṭīf al-Baġdādī (557/1162-629/1231). On sait que cet auteur, dont le médecin Ibn Abī Uṣaybiʿa donne une biographie développée dans ses *Ṭabaqāt al-aṭibbā'*, s'intéressa à la philologie, au droit musulman, au *ḥadīṯ*, aux sciences naturelles, à l'alchimie, à la philosophie, mais aussi à la médecine qui nous occupe ici. Un de ses écrits les plus connus en Occident est l'*Ifāda wal-iʿtibār*, courte description de l'Égypte traduite en français par S. de Sacy (*Relation de l'Égypte par ʿAbd al-Laṭīf*, Paris, 1810). Sa bibliographie fait apparaître un vif intérêt pour la science médicale et la pharmacologie (commentaires du corpus hippocratique et de l'œuvre de Galien ; abrégé du *Livre des fièvres* d'Isḥāq al-Isrā'īlī, etc.). D'ailleurs on peut estimer que les traités médicaux représentent 1/4 de l'ensemble de son œuvre, sans qu'il s'agisse pourtant d'un corpus d'une grande originalité puisque l'auteur appartient à la période durant laquelle, avec l'institutionnalisation de l'enseignement médical, le besoin de commentaires et d'abrégés se faisait sentir pour des raisons tenant à la diffusion de savoir médical. D'autre part, et ce texte le démontre clairement, le VIIe/XIIIe siècle se caractérise par une prise en compte de plus en plus marquée, comme nous allons le voir, de la superstition et par l'emprise de la religion sur l'art médical.

L'édition de ce texte, due à Amīn Qalʿağī, est précédée d'une longue introduction dans laquelle on relèvera l'absence totale d'esprit de synthèse. De toute évidence, l'éditeur du texte n'a qu'une vague idée de l'histoire de la médecine arabe et poursuit un objectif apologétique unique : mettre en évidence l'apport déterminant de l'islam en matière de médecine en s'appuyant sur le Coran et les *ḥadīṯ*-s. L'introduction débute par quelques remarques dépréciatives sur les systèmes médicaux mésopotamien, indien, grec, égyptien, remarques destinées à préparer le lecteur à l'idée que le Coran, dont A. Q. mentionne les versets relatifs à la propreté, à la médecine, à l'hygiène, à la nécessité de la science, constitue une référence majeure pour le savant, en même temps qu'un *vade*

BCAI 11 (1994) G. Bos: Qusṭā Ibn Lūqā's Medical Regime for the Pilgrims to Mecca. The Risāla fī tadbīr safar al-ḥajj, recensé par G. Troupeau
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net